Les secours aux victimes de l'Alpe

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **38 (1930)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

impression de rotation, mais plutôt en une oppression respiratoire et une diminution relative du système musculaire. La respiration devient superficielle et plus rapide. Si la force musculaire n'est pas diminuée pour une contraction isolée, la fatigue par contre apparaît beaucoup plus vite que chez un individu normal.

Les cremnophobes sont très vivement impressionnés quand ils voient quelqu'un d'autre s'approcher des abîmes et se mettre dans une situation dangereuse. Il y a alors un élément émotif important qui fait qu'il ne s'agit plus du phénomène à l'état de pureté. Il est juste de remarquer à ce dernier sujet qu'un individu normal, qui s'expose lui-même au danger sans hésitation, ne peut se défendre d'une certaine émotion quand il le voit faire à autrui.

A cette époque de l'année où nombre de personnes vont faire des excursions dans la montagne, il nous a paru de quelque intérêt d'attirer l'attention de nos lecteurs sur ce qu'on appelle communément le vertige des montagnes, qui n'est nullement un vertige comme on a pu le voir, et qu'il convient de rattacher au groupe des phobies, à la cremnophobie.

(Feuilles d'Hygiène.) Dr Eug. *Mayor.*

Les secours aux victimes de l'Alpe.

Depuis quelques dizaines d'années on s'est efforcé en Suisse dans les milieux de la Croix-Rouge, des samaritains, dans les cercles sportifs et touristiques aussi, de perfectionner les services de secours en montagne.

Dans les vallées alpestres les plus reculées, des cours de pansement ont été donnés sous les auspices de la Croix-Rouge. Il s'en donne chaque hiver, et à cette occasion les participants s'exercent particulièrement aux transports des blessés dans la haute montagne. Les cours que doivent suivre nos guides de montagne, avant de recevoir leurs certificats et patentes de guides, consacrent plusieurs leçons aux premiers secours et aux sauvetages à l'altitude. Le Dr Bernhard de Samaden s'est acquis une réputation et une reconnaissance mondiales par ses travaux sur le secourisme dans les hautes régions, et les documents qu'il a publiés sur cette matière sont universellement connus et appréciés.

Dans bien des cantons montagneux, Berne, Glaris, le Valais, les Grisons et d'autres, des dépôts de matériaux sanitaires ont été organisés dans des cabanes du Club alpin ou dans des hameaux isolés de l'altitude et des équipes de secours ont été formées pour venir en aide aux malheureuses victimes de l'Alpe.

La Croix-Rouge ne se désintéresse pas de ce secourisme spécial à notre pays montagneux. Elle prête du matériel d'instruction aux cours qui s'organisent chaque année en vue de former des équipes de sauveteurs. Des exercices de sauvetage ont lieu pour entraîner les secouristes, et il est intéressant de constater que, depuis quelques années, l'aviation aussi cherche à rendre service à des touristes égarés, des skieurs blessés, des ascensionnistes victimes de tempêtes, d'avalanches ou d'autres accidents.

C'est ainsi que, récemment, un exercice très intéressant a été effectué par des aviateurs militaires dans la Suisse orientale, avec l'autorisation du Département militaire fédéral.

Il s'agissait de retrouver dans la région des Churfirsten quatre skieurs égarés.

Trente minutes après avoir été alerté à Dübendorf, l'avion, ayant à bord un pilote et un observateur, découvrait les skieurs et les ravitaillait en lançant des denrées alimentaires, des couvertures de laine, etc. Ensuite, l'avion parvint à signaler, par le lancement d'un message à la station de sauvetage d'Unterwasser, qui prenait également part à l'exercice avec une équipe d'un cours de moniteurs skieurs du Club alpin suisse, la position des skieurs qu'il avait repérés. Une colonne de sauvetage partit alors immédiatement et arriva sans tarder sur les lieux de l'accident.

Cet exercice de sauvetage dans la haute Alpe a très bien réussi et a laissé à tous ceux qui y ont pris part la conviction que la collaboration des avions sera extrêmement précieuse dans des cas sérieux, et même dans des conditions beaucoup plus difficiles que celles de l'accident supposé aux Churfirsten. De tels exercices fournissent en outre à nos aviateurs militaires la possibilité de remplir en temps de paix des tâches éminemment utiles et qui seront regardées partout avec beaucoup de sympathie. Ce seront là des exercices qui prépareront nos aviateurs suisses aux tâches qu'ils seront sans doute appelés à remplir en temps de guerre pour ravitailler des colonnes isolées perdues dans les neiges.

On projette d'organiser d'autres exercices du même genre dans plusieurs régions de nos Alpes, et dans des conditions plus difficiles encore, afin de créer une organisation définitive sur les bases des expériences acquises.

Wunderdoktor und Zauberlehrling.

Von Gustav Renker.

Es ist erstaunlich, mit welchen Sorgen sich die liebenswürdigen Oesterreicher beladen. Als ob sie deren nicht schon genug hätten — in Gestalt von Nachkriegsnot, Parteienzerklüftung, Direktorenkrise des Burgtheaters (bitte, das ist in Oesterreich ein von der Allgemeinheit durchgekautes Problem!) und anderen wenig erquicklichen Dingen. Aber nicht genug damit — man greift sogar in die vierte Dimension hinüber, um sich krause Gedanken machen zu können und der Stirne zu einigen Falten mehr zu verhelfen.

In der vierten Dimension geschehen bekanntlich die unerklärlichen Angelegenheiten, aus denen Poe, Ewers und Meyrink interessante Geschichten gemacht haben. Und mit der vierten Dimension irgendwie verbunden ist der große Wunderdoktor Zeileis in Gallspach. Der wühlt jetzt die österreichische Oeffentlichkeit so gewaltig auf, daß man in der Bahn, in Wirtschaften, in Geschäften, beim Coiffeur, kurzum überall, und vor allem in den Zeitungen, von ihm und immer wieder von ihm hört. Zeileis entwickelt sich sogar zu einem politischen Problem, wie das in Oesterreich nicht anders möglich ist. Er ist ein Wunderdoktor — das ist alles. Hat einen Zauberstab wie die berühmte Hexe und streicht damit seinen Patienten über Rücken und Brust. Davon werden sie gesund. In dem Zauberstab sind radioaktive Kräfte vorhanden — behauptet Zeileis und der Schwarm seiner Verehrer. Andere wieder sagen, es handle sich einfach um ein mit gehörigem Hokuspokus getanes Elektrisieren, und der Glaube sei es, der gesund mache.

Der Wundermann lebt in Gallspach — das war einmal ein armseliges, unbekanntes Nestchen in Oberösterreich. Die Füchse sagten sich dort gute Nacht und außer stattlichen Misthaufen gab es kaum etwas Bewundernswertes in dem Dorfe. Zeileis hob den Wun-